



**HAL**  
open science

## Images de mains dans la préhistoire

Marc Groenen

► **To cite this version:**

Marc Groenen. Images de mains dans la préhistoire. La part de l'œil - Revue de pensée des arts plastiques, 2011, L'art et la fonction symbolique, 25-26, pp.56-69. hal-02613420

**HAL Id: hal-02613420**

**<https://hal.science/hal-02613420>**

Submitted on 20 May 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.





Fig. 1. El Castillo (Cantabrie) : *Mains négatives du Plafond des Mains* (coll. pers.)

---

# Images de mains de la préhistoire

Marc Groenen

---

## 1. La main : un organe privilégié

La main est un outil remarquable. Telle que nous en disposons aujourd'hui, elle est cependant le résultat d'une longue évolution, même à l'échelle de l'histoire des humanités. La main à cinq doigts est une "invention" ancienne de la nature, elle est déjà présente chez les premiers vertébrés terrestres de l'ère secondaire, il y a plusieurs dizaines de millions d'années. Mais il a fallu une longue co-évolution pour qu'un cerveau humanisé puisse donner sa précision et sa dextérité à un organe entièrement libéré de sa fonction locomotrice et devenu, grâce à son pouce opposable, ses doigts courts, agiles et terminés en palette, une véritable machine à manipuler. Ce sont sans doute ces capacités, dont dépend tant la survie des hominidés, qui ont entraîné sa mise en valeur dans l'art préhistorique.

Plus que toute autre partie du corps, la main a, en effet, été abondamment figurée sur les parois rocheuses des grottes et des abris durant la préhistoire, et pas seulement sur notre continent. Au Paléolithique supérieur, elles sont, en revanche, exceptionnelles dans l'art mobilier (main gravée de l'abri Morin, Gironde) et inexistantes sur les rochers en plein air. Il est, à cet égard, intéressant de constater que ces figurations ne rendent le plus souvent pas une image directe de la main telle qu'elle serait réalisée à la manière d'un tampon par apposition sur une paroi rocheuse. Les mains peintes préhistoriques sont presque toujours "négatives" (fig. 1), c'est-à-dire qu'elles ont été cernées de colorant alors qu'elles étaient appli-

quées contre le support rocheux. Les mains "positives" existent également, mais elles restent rares. Le fait ne laisse pas de surprendre : pourquoi évoquer quelque chose en circonscrivant la forme par une plage colorée ? Cette pratique est contraire à celles des sociétés préhistoriques. Dès le début du Paléolithique supérieur – vers 35.000 ans –, au moment où l'homme de Cro-Magnon semble inventer la figurativité, l'animal est rendu par un tracé de contour qui le définit, et lorsque des plages colorées sont utilisées pour augmenter la présence visuelle de l'animal, elles le sont bien souvent par un remplissage interne, comme on peut l'observer dans la grotte Chauvet (Ardèche) par exemple, où le procédé de l'estompe permet de suggérer le modelé. Bref, dès le départ l'être vivant ou l'objet sont matérialisés par le rendu de leur forme. Une évocation qui donne négativement la forme du contour constitue donc une étonnante exception à la règle de la représentation. En l'absence d'écriture ou de tradition orale, nous ne pouvons évidemment pas apporter de réponse pour expliquer cette étonnante façon de procéder.

## 2. Distribution

L'intérêt suscité par les mains négatives est largement renforcé par leur vaste répartition et leur nombre élevé. En fait, et sans pour autant qu'elles connaissent une distribution homogène, il est peu de continents où les mains ne sont pas présentes. Outre l'Europe, à titre d'exemple, on en relève en Méso-amérique, dans le Yucatan (grotte

Tableau 1. Distribution des mains négatives

Site	Commune	Province	Nbre	Couleur	Latéralité
Grande Grotte	Arcy-s/-cure	Yonne	8	8R	3 G, 2 D, 2 ind.
Les Combarelles I	Les Eyzies	Dordogne	1	1N	1 G
Font-de-Gaume	Les Eyzies	Dordogne	4	4N	2 G, 2 ind.
Abri du Poisson	Les Eyzies	Dordogne	1	1N	1 G
Bernifal	Meyrals	Dordogne	4	4N	3 G, 1 ind.
Grotte du Bison	Meyrals	Dordogne	2	2N	1 G, 1 ind.
Abri Labatut	Sergeac	Dordogne	1	1N	1 G
Roc de Vézac	Vézac	Dordogne	2	1R, 1N	1 G, 1 ind.
Moulin de Laguenay	Chasteaux	Corrèze	2	2N	1 G, 1 ind.
Margot	Thorigné-en-Carnie	Mayenne	1	1N	1 G
Chauvet	Vallon Pont-d'Arc	Ardèche	7	7N	3 G, 1 D, 3 ind.
Cosquer	Marseille	Bches-du-Rhône	66	29R, 37N	44 G, 8 D, 14 ind.
Pech-Merle	Cabrerets	Lot	12	6R, 6N	5 G, 3 D, 4 ind.
Les Merveilles	Rocamadour	Lot	6	4R, 2N	3 G, 1 D, 2 ind.
Roucador	Thémines	Lot	9	5R, 1N, 3 ind.	2 G, 1 D, 6 ind.
Les Fieux	Miers	Lot	14	8R, 1N, 5 ind.	5 G, 1 D, 8 ind.
Erbérua	Isturitz	Pyrénées-Atl.	3	1R, 1N, 1B	1 D, 2 ind.
Les Trois-Frères	Montesquieu-Avantès	Ariège	5	5R, 1N, 3 ind.	2 G, 2 D, 1 ind.
Gargas	Aventignan	Htes-Pyrénées	193	66R, 120N, 4B, 3O	130 G, 27 D, 36 ind.
Tibiran	Tibiran-Jaunac	Htes-Pyrénées	10	10R	5 G, 1 D, 4 ind.
Altamira	Santillana del Mar	Cantabrie	4	3V, 1M	2 D, 1 G, 1 ind.
El Castillo	Puente Viesgo	Cantabrie	70	25R, 21V, 22RV, 2Br	29 G, 13 D, 28 ind.
La Pasiega C	Puente Viesgo	Cantabrie	1	1R	?
El Cudón	Miengo	Cantabrie	3	3R	1 D, 2 ind.
Fuente del Salín	Muñorrodero	Cantabrie	12	12R	6 G, 6 D, 1 ind.
La Garma	Omoño	Cantabrie	17	7R, 10O	2 G, 8 D, 7 ind.
Tito Bustillo	Ribadesella	Asturies	1	1R	1 D
Maltravieso	Cáceres	Estrémadure	37	R, B	26 G, 11 D.
Fuente del Trucho	Barranco de Villacantal	Aragon	39	36R, 3N	5 G, 4 D, 30 ind.
Ardales	Ardales, Málaga	Andalousie	1	1N	1 G
Paglicci	Rignano Garganico	Pouilles	2	2R	?
<b>Total :</b>	<b>31</b>		<b>538</b>		

d'Acum)<sup>1</sup> ou en Amérique du Sud, en Argentine (Cueva de las Manos, Los Toldos)<sup>2</sup>. En Afrique du Nord, elles sont connues en Egypte (Wâdi Sora, dans le Gilf Kebir), en Algérie (Sefar, dans le Tassili-en-Ajjer; Wâdi Berigh, dans le Tadrart) ou en Lybie (Wâdi Athal, dans l'Akâkûs)<sup>3</sup>. Mais elles ont également été découvertes à Bornéo (Gua Masri II)<sup>4</sup> et, bien entendu, en Océanie, où elles sont nombreuses dans différentes régions<sup>5</sup>.

En ce qui concerne l'Europe paléolithique, les mains ne sont nullement limitées à l'une ou l'autre zone géographique déterminée, comme on l'a cru pendant longtemps. Elles sont présentes dans un territoire s'étendant de l'Espagne atlantique (El Castillo, en Cantabrie) à l'Italie méridionale (Paglicci, dans les Pouilles), en suivant approximativement les limites de répartition de l'art pariétal. On en a relevé dans une vingtaine de sites français, de l'Yonne aux Hautes-Pyrénées, en passant par la Dordogne, le Lot ou l'Ardèche. On les

1. S.D. Ladrón de Guevara, "Le symbole de la main en Méso-amérique précolombienne", in *La main dans la préhistoire*, Paris, *Les Dossiers d'archéologie*, 178, 1995, pp. 72-81.
2. J. Schobinger & C. Gradin, *La préhistoire des Andes et de la prairie argentine. Peintures rupestres des chasseurs et des agriculteurs*, Milan, Jaca Book, 1985, 99 p., 144 fig.; C. Gradin, "L'art rupestre dans la Patagonie argentine", in *L'Anthropologie*, 98, 1994, pp. 149-172, 14 fig.
3. J.-L. Le Quellec, "Les figurations rupestres de mains au Sahara central (Fezzan, Tassili, Ahaggar)", in *Manovre*, 6, 1992, pp. 177-189; Y. Gauthier, "Etude thématique sur l'art rupestre. Afrique, zone A, sous-zone 4 : Lybie, Egypte, nord du Soudan", in S. Denayer, *Rock Art of Sahara and North Africa. Thematic Study*, Paris, ICOMOS, 2007, pp. 101-131, 23 fig.
4. J.-M. Chazine & L.H. Fage, "De nouvelles grottes ornées à Bornéo", in *International Newsletter on Rock Art*, 23, 1999, pp. 1-3.
5. A.-R. Verbrugge, *Corpus of the hands figuration in primitive Australia*, Compiègne, Orphrys, 1970, 256 p.



trouve également dans une dizaine de sites espagnols, de la corniche cantabrique jusqu'en Estrémadure. Leur présence occasionnelle dans des régions plus périphériques, comme les Bouches-du-Rhône (Cosquer), les Pyrénées-Atlantiques (Erbérua) ou la Corrèze (Moulin de Laguenay) en France et Huesca (Fuente del Trucho) en Espagne indiquent une distribution extrêmement large.

Le nombre total de ce type de figurations atteint actuellement 538, ce qui en fait un témoin plus abondant encore que de nombreux thèmes iconographiques du Paléolithique supérieur (mammouths, cerfs ou bouquetins). Mais, comme on l'observe pour les autres catégories de motifs, les mains négatives sont inégalement représentées dans les réseaux souterrains. Certaines grottes en contiennent plusieurs dizaines, d'autres une ou deux. La célèbre grotte de Gargas, dans les Hautes-Pyrénées, en détient actuellement le record avec un peu moins de 200 exemplaires recensés (*tableau 1*).

---

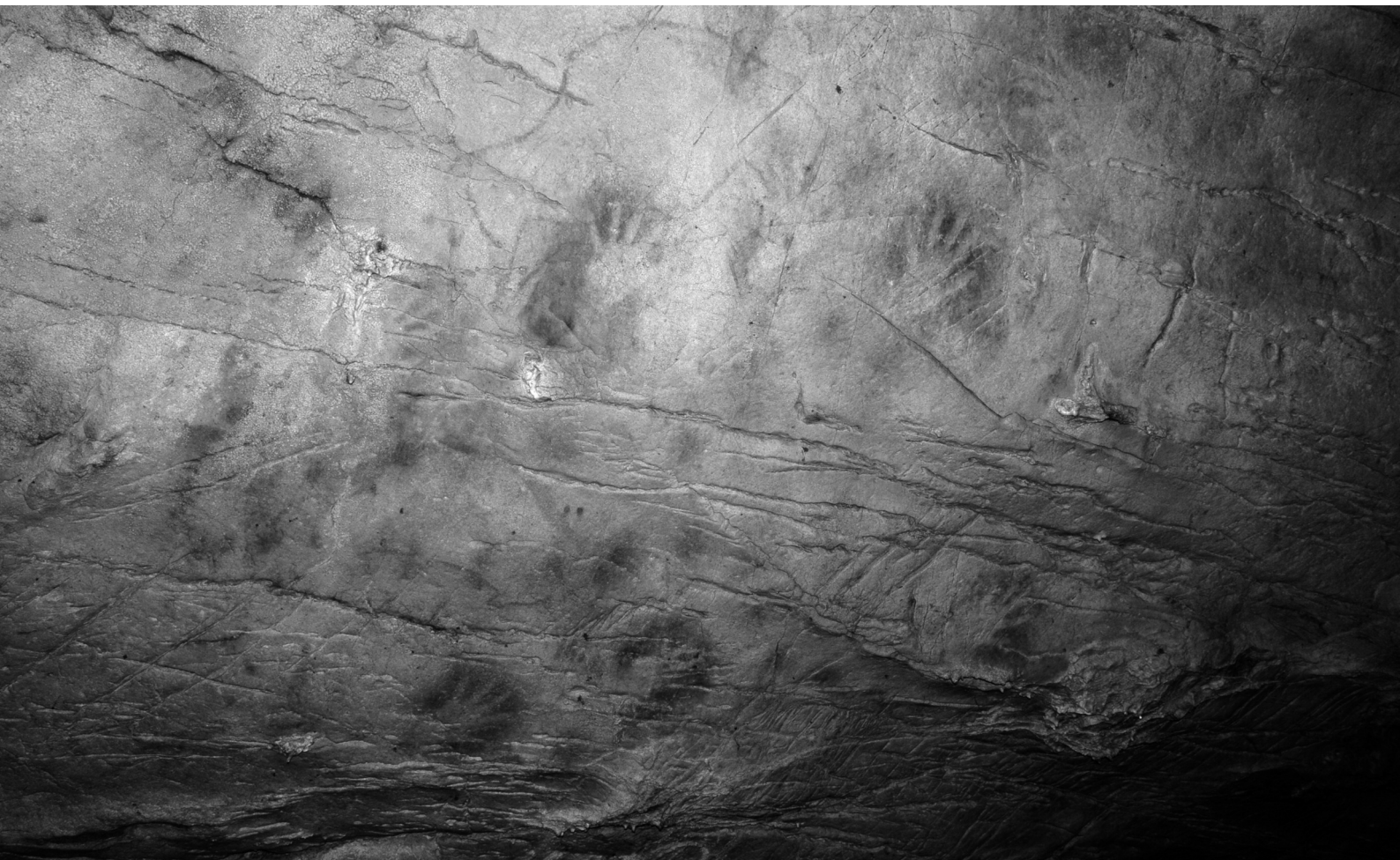
Fig. 2. El Castillo (Cantabrie) : *Mains négatives et bisons jaunes superposés du Plafond des Mains* (coll. pers.).

### 3. Chronologie

---

La question de la chronologie est l'une des plus difficiles lorsqu'on aborde l'art des grottes. On le sait, des peintres et graveurs s'y sont succédé durant de nombreux millénaires pour en orner les parois. Or, il n'est pas toujours possible de déterminer à quelle époque appartiennent les thèmes figurés. Les gravures ne peuvent pas être datées directement par une méthode de laboratoire, pas davantage que les peintures faites au moyen de colorants minéraux (hématite rouge, goëthite jaune, bioxyde de manganèse noir). Seuls les tracés effectués au charbon de bois sont susceptibles d'être datés par la méthode du carbone 14. Quant à la méthode "stylistique", elle a montré ses limites depuis les dates obtenues en laboratoire. Enfin, quelques méthodes de datation indirecte peuvent également être utilisées (effondrement de l'entrée, recouvrement des parois par des couches archéologiques...) : elles sont souvent peu précises et restent occasionnelles. La main est, à cet égard, pourtant comme une exception à la règle.

Dès leur découverte, le problème avait été posé par l'abbé Breuil pour qui, « à Castillo, la position des mains cernées de rouge au-dessous de



toutes les décorations peintes sans exception et de toutes les gravures figurées venues à leur contact, indique leur âge primordial »<sup>6</sup> (fig. 2). Cette constatation semble d'ailleurs valoir également pour le sud-ouest français lorsque, comme à Font-de-Gaume<sup>7</sup> par exemple, la proximité des mains négatives avec d'autres représentations permet de déterminer l'ordre dans lequel les dessins ont été faits. L'antériorité des premières par rapport aux secondes, en tout cas, est telle que Breuil se sent autorisé à conclure qu'« en Dordogne comme dans les grottes plus méridionales, c'est donc au début de l'art quaternaire que ces mains doivent être placées »<sup>8</sup>. La conclusion s'est ensuite retrouvée inchangée sous la plume des préhistoriens jusque tout récemment, puisque A. Sahly<sup>9</sup>, A.-R. Verbrugge<sup>10</sup>, L.R. Nougier<sup>11</sup>, ainsi que C. Barrière et M. Sueres<sup>12</sup> les ont rapportées à l'Aurignacien (env. 35.000 à 30.000 av. notre ère). Fréquemment présentes dans des sites dont le décor appartient à des phases plus récentes, les mains négatives ont cependant été datées à toutes les périodes du Paléolithique supérieur par des auteurs comme A. Leroi-Gourhan<sup>13</sup> ou B. et G. Delluc<sup>14</sup>.

Il faut bien l'avouer, de même que pour les autres manifestations pariétales, les préhistoriens n'ont guère eu, et pendant longtemps, d'éléments objectifs à faire valoir pour défendre la chronologie proposée. La main négative sur un bloc effondré de l'abri Labatut (Dordogne) constitue, à cet égard, une précieuse exception. Découvert le 6 mai 1913, ce bloc a été soigneusement repéré stratigraphiquement par Maurice Castanet : il gisait sous le niveau solutréen, dans le Gravettien. Pour essentielle qu'ait été la découverte, elle n'en a pas moins connu un sort étonnant. Le bloc a été égaré dès 1914 et n'a été retrouvé dans les réserves du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye que le 28 septembre 1982 par B. et G. Delluc<sup>15</sup>.

Une autre main négative noire, repérée en décembre 1975 dans l'abri du Poisson (Dordogne) par A. Roussot et C. Archambeau, peut également être datée avec une relative certitude au Gravettien, puisque « la découverte de nombreuses plaquettes desquamées du plafond, portant des aplats rouges et/ou des traits gravés dans le niveau stérile entre les deux périodes d'occupation, permet de considérer que la voûte a été décorée pendant l'Aurignacien et que cette décoration a été entièrement détruite [...] Le Gravettien est la deuxième et dernière période d'occupation de l'abri. Il est donc pratiquement certain que

la décoration actuelle de la voûte date de cette époque »<sup>16</sup>.

**Tableau 2. Éléments de datations pour les mains négatives.**

Site	Date
Labatut	Gravettien <sup>17</sup>
Le Poisson	Gravettien <sup>18</sup>
Gargas	26.860 ± 460 B.P. <sup>19</sup>
Arcy-sur-Cure	26.700 ± 410 B.P. <sup>20</sup>
	24.600 ± 330 B.P. <sup>21</sup>
Pech-Merle	24.640 ± 390 B.P. <sup>22</sup>
Cosquer	27.110 ± 390 B.P. <sup>23</sup>
	27.110 ± 350 B.P. <sup>24</sup>
	27.740 ± 410 B.P. <sup>25</sup>
	24.840 ± 340 B.P. <sup>26</sup>
Fuente del Salín	22.340 ± 510 B.P. <sup>27</sup>

6. H. Alcalde del Río, H. Breuil & L. Sierra, *Les cavernes de la région cantabrique*, Monaco, Impr. A. Chêne, 1912, 2 vol., 265 pp., 258 fig., 100 pl., p. 208.
7. L. Capitan, H. Breuil & D. Peyrony, *La caverne de Font-de-Gaume aux Eyzies (Dordogne)*, Monaco, Impr. A. Chêne, 1910, 271 p., fig., pl., p. 119.
8. H. Alcalde del Río, H. Breuil & L. Sierra, *Les cavernes de la région cantabrique*, op. cit., p. 208
9. A. Sahly, *Le problème des mains mutilées dans l'art préhistorique*, Thèse de Doctorat ès Lettres (Toulouse), Tunis, 1966, 318 p., 128 fig., pp. 145-159.
10. A.-R. Verbrugge, *Le symbole de la main dans la préhistoire*, Compiègne, Chez l'auteur, 1969-1976, 396 p., ill., pp. 198-199.
11. L.R. Nougier, *Premiers éveils de l'homme. Art, magie, sexualité dans la préhistoire*, Paris, Lieu Commun, 1984, 335 pp., 40 fig., 27 pl., pp. 90-92.
12. C. Barrière et M. Sueres, "Les mains de Gargas", in *La main dans la préhistoire*, Paris, *Les Dossiers d'archéologie*, 178, 1993, pp. 46-54, p. 48.
13. A. Leroi-Gourhan, *Préhistoire de l'art occidental*, Paris, L. Mazenod, 1978, 499 pp., 777 fig., pp. 141 et 250.
14. B. et G. Delluc, *L'art pariétal archaïque en Aquitaine*, Paris, C.N.R.S., 1991, 393 p., 235 fig. (XXVIII<sup>e</sup> Supplément à Gallia Préhistoire), p. 158.
15. *Ibid.*, pp. 158-159.
16. *Ibid.*, p. 222.
17. *Ibid.*, p. 158.
18. *Ibid.*, p. 222.
19. J. Clottes, J. Courtin & H. Valladas, "Des mains très anciennes", in *International Newsletter on Rock Art*, 4, 1993, p. 4.
20. M. Girard, D. Baffier, H. Valladas & R. Hedges, "Dates C 14 à la Grande Grotte d'Arcy-sur-Cure (Yonne, France)", in *International Newsletter on Rock Art*, 12, 1995, pp. 1-2.
21. *Ibidem.*



Ces résultats seraient évidemment trop ponctuels pour avoir une valeur globale si les récentes datations radiocarbone AMS, effectuées directement au départ de pigment (charbon de bois) prélevé au sein de certaines figurations, ne permettaient aujourd'hui de préciser objectivement l'approche chronologique. Malgré le nombre limité de datations dont nous disposons, il est néanmoins intéressant de constater que toutes confirment, pour l'instant, l'attribution des mains négatives au Gravettien, puisqu'elles se situent dans une fourchette chronologique comprise entre  $\pm 27.000$  B.P. (= Before Present, soit avant 1950) et  $\pm 22.000$  B.P. (tableau 2). Étant donné le nombre de témoins datés, on peut considérer que ces empreintes négatives ont toutes été réalisées durant cette phase du Paléolithique.

#### 4. Couleurs et techniques

L'approche technique débute par le relevé de la couleur. L'analyse au moyen d'une charte colorimétrique (code Munsell) montre la volonté de la part des groupes du Paléolithique d'obtenir une teinte précise : les pigments les plus fréquents sont le rouge, le violet et le noir. Mais des variantes existent évidemment en fonction des régions considérées. Si les sites de l'Yonne (la Grande Grotte d'Arcy) et de l'Ariège (les Trois-Frères) ne comprennent que des mains négatives rouges, dans le Périgord les mains négatives noires constituent la règle, avec comme seule exception une main rouge au Roc de Vézac<sup>28</sup>, l'autre étant noire. Les sites lotois et pyrénéens comprennent à la fois des mains rouges et des mains noires, de même que la grotte Cosquer dans les Bouches-du-Rhône. Quant aux sites espagnols (Cantabrie, Asturies, Estrémadure), ils présentent presque exclusivement des mains négatives de couleur rouge ou violette. La Fuente del Trucho<sup>29</sup>, qui présente les deux teintes, est située de l'autre côté des Pyrénées, à proximité de Huesca en Aragon, et pourrait appartenir à un ensemble distinct. Des teintes particulières ont néanmoins été employées à l'occasion. Les couleurs jaune et blanche apparaissent à Gargas et le jaune à la Garma. De même, le mauve – couleur rare, mais utilisée pour certaines figurations animales de la grotte ornée de Tito Bustillo, par exemple – s'observe pour une main négative du Grand Plafond d'Altamira (Cantabrie)<sup>30</sup>. Les teintes sont donc nettement dominantes dans certaines régions.

La préparation des couleurs est, quant à elle, peu homogène dans un même site. Les analyses au

microscope électronique à balayage (MeB) ont montré que les pigments utilisés à Gargas et à Tibiran sont constitués d'hématite ou d'un mélange d'argile et d'hématite (ocre) pour les mains rouges, de goëthite pour les mains jaunes et d'un mélange naturel de talc et de chlorite fluidifié à l'eau pour la main blanche du Laminoir des Crevasses (fig. 3). Les mains noires, quant à elles, ont été faites au moyen de bioxyde de manganèse pour les exemplaires de la Salle I ou de charbon de bois finement broyé pour les mains du Sanctuaire des Mains de la Salle II. Il faut donc isoler les mains de la Salle I et celles du Sanctuaire comme relevant d'ensembles distincts. Mais le grand intérêt de ces analyses est d'avoir démontré la grande diversité des "pots de peintures"<sup>31</sup> utilisés, excepté toutefois pour les "doublons", c'est-à-dire les mains appariées, si bien qu'il est nécessaire de considérer des séquences de réalisation très dispersées dans le temps. En effet, « il est invraisemblable de retenir l'hypothèse que chaque Préhistorique soit venu au même moment dans la grotte apportant son propre pot de peinture [...] Plus raisonnablement il faut y voir une longue succession dans le temps que toute interprétation globale doit garder à l'esprit »<sup>32</sup>.

22. M. Lorblanchet, *Les grottes ornées de la préhistoire. Nouveaux regards*, Paris, Errance, 1995, 288 p., p. 284.
23. J. Clottes, J. Courtin & H. Valladas, "Des mains très anciennes", *op. cit.* p. 4.
24. *Ibidem.*
25. J. Clottes, J. Courtin & J. Collina-Girard, "La grotte Cosquer revisitée", in *International Newsletter on Rock Art*, 15, 1996, pp. 1-4.
26. *Ibidem.*
27. J.A. Moure-Romanillo, M.R. González Morales, "Datation C 14 d'une zone décorée de la grotte Fuente del Salín en Espagne", in *International Newsletter on Rock Art*, 3, 1992, pp. 1-2.
28. N. Aujoulat, "Grotte du Roc de Vézac", in *L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, Paris, Ministère de la Culture, 1984, pp. 242-244, 3 fig.
29. S. Ripoll, V. Baldellou, F.J. Muñoz & P. Ayuso, "La Fuente del Trucho (Asque-Colungo, Huesca)", in *Bolskan*, 18, 2001, pp. 211-224, 6 fig., 2 tabl.
30. L.G. Freeman & J. González Echegaray, *La grotte d'Altamira*, Paris, La maison des roches, 2001, 150 p., p. 40.
31. Le pot de peinture est caractérisé "par la morphologie, la granulométrie et la composition en impureté du pigment". A. Clot, M. Menu & P. Walter, "Manières de peindre des mains à Gargas et Tibiran (Hautes-Pyrénées)", in *L'Anthropologie*, 99, 1995, pp. 221-235, 9 fig., p. 226.
32. *Ibidem.*





Fig. 3. Gargas (Hautes-Pyrénées) : *Main blanche du Laminoir des Crevasses*. Le pouce est oblitéré.

La conclusion vaut d'ailleurs pour les mains négatives du site voisin de Tibiran, dont la peinture est composée d'argile ne contenant que 20 % d'oxyde de fer et beaucoup d'impuretés<sup>33</sup>. Il est évidemment difficile d'admettre que ces mains aient été faites par les mêmes personnes, dans la mesure où l'ocre employée à Tibiran est sans relation avec l'hématite microcristallisée des mains rouges de la Salle I de Gargas, ni avec celle, très pure, de la Salle II de la même grotte. La situation n'est pas différente dans la Grande Grotte d'Arcy-sur-Cure, où des prélèvements effectués sur 4 mains négatives indiquent l'utilisation de deux préparations distinctes au moins<sup>34</sup>.

D'un site à l'autre, les techniques de réalisation sont également diverses. Nous avons suggéré<sup>35</sup>,

sur la base d'essais effectués, que les mains de Gargas et de Tibiran avaient pu être réalisées par vaporisation de peinture liquide – interprétation reprise entre autres par J. Vaquero Turcios<sup>36</sup> – et par tamponnage de pigments finement broyés<sup>37</sup>. Les analyses faites au MeB ont permis de préciser ou de rectifier ces conclusions. Quatre techniques différentes semblent avoir été mises en œuvre à Gargas : une peinture liquide à base d'hématite pour le rouge et de goëthite pour le jaune, une peinture projetée à base de charbon de bois pour les mains noires du Sanctuaire des Mains et une peinture noire pâteuse à base de bioxyde de manganèse appliquée au tampon pour les mains de la galerie d'entrée<sup>38</sup>. Le colorant de la main blanche, quant à lui, a été appliqué au moyen d'un tampon d'environ 3 cm<sup>39</sup>. Étant donné l'homogénéité du halo coloré de certaines mains négatives, la précision de la ligne du contour et la présence de gouttelettes de peinture visibles sur les clichés du MeB, nous pensons que l'utilisation de la vaporisation reste toujours la plus crédible, en particulier pour des mains rouges et jaunes de Gargas (Salle I et Sanctuaire) et, sans doute, de Tibiran, dont on aperçoit encore les gouttelettes de peinture tapissant uniformément le fond des fissures de la paroi.

En revanche, la méthode apparemment la plus utilisée dans les autres sites est celle du crachis. Elle est, par exemple, manifeste à Pech-Merle, à Cosquer ou à El Castillo. Enfin, certaines mains négatives de Dordogne (le Poisson, les Combarelles, par exemple) présentent un bord coloré qui épouse de près le contour de la main. L'analyse à la loupe éclairante suggère que, dans ce cas, la main a été circonscrite de colorant au moyen d'un

33. *Ibid.*, p. 229.

34. D. Baffier Baffier, M. Girard, M. Menu & C. Vignaud, "La couleur à la Grande Grotte d'Arcy-sur-Cure (Yonne)", in *L'Anthropologie*, 103, 1999, pp. 1-21, 11 fig.

35. M. Groenen, "Les représentations de mains négatives dans les grottes de Gargas et de Tibiran (Hautes-Pyrénées)", in *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 99, 1988, pp. 81-113, 16 fig.

36. J. Vaquero Turcios, *Maestros subterranos*, Madrid, Celeste, 1995, 232 p., ill., pp. 95-114.

37. M. Groenen, "Les représentations de mains négatives dans les grottes de Gargas et de Tibiran...", *op. cit.*

38. A. Clot, M. Menu & P. Walter, "Manières de peindre des mains à Gargas et Tibiran ...", *op. cit.*, p. 233.

39. *Ibid.*, p. 230.

petit pinceau à poils courts ou d'un petit bâton à l'extrémité éméchée. Tout comme les préparations de couleur, les techniques sont donc variées. Cette diversité des savoir-faire semble en tout cas suggérer que l'image négative de la main comptait bien davantage que la manière de la réaliser.

## 5. Les données anthropologiques : l'exemple de Gargas

Le nombre de mains négatives dont nous disposons est imposant, et il est donc tentant de porter sur elles un regard paléoanthropologique. À l'inverse des représentations de mains positives, au contour souvent peu précis, les mains négatives nous apportent des données métriques fiables pour la connaissance morphologique de la main de l'homme de Cro-Magnon durant le Gravettien.

C'est pourquoi nous avons effectué les mesures des représentations des mains suffisamment nettes dans les diverses grottes ornées ou sur la base des clichés, lorsque celles-ci n'étaient pas accessibles. Les grottes de Gargas et de Tibiran ont mobilisé notre attention à diverses reprises, car ces deux sites, distants de quelques centaines de mètres seulement, totalisent près de la moitié des mains négatives paléolithiques de France et d'Espagne. Ils apportaient donc non seulement un échantillon représentatif au plan quantitatif, mais aussi des mains dont certains doigts ont été repliés<sup>40</sup>. Ensuite, nous avons mesuré les mains de sujets masculins et féminins actuels de 13, 16 et 19 ans afin de pouvoir estimer le plus objectivement possible le dimorphisme sexuel de la main et son évolution morphologique depuis l'adolescent jusqu'au jeune adulte. Il nous est apparu qu'à âge égal la main de la fille est plus petite que celle du garçon. Dès l'âge de 13 ans, la main de la fille ne varie pratiquement plus, tandis que celle du garçon s'allonge et s'élargit jusqu'à 16 ans, puis s'élargit encore jusqu'à 19 ans, ce qui entraîne des différences morphologiques significatives de la main qui est plus effilée chez les filles et plus trapue chez les garçons. Ces résultats sont d'ailleurs globalement confirmés par les travaux de C. Gradin<sup>41</sup> consacrés aux mains négatives de la Patagonie argentine. De même, J.M. Chazine et A. Noury<sup>42</sup> montrent que les mains de la grotte de Masri II comptent 17 mains d'hommes pour 16 mains de femmes et une main indéterminée sur un échantillon tiré d'un panneau totalisant quelque 34 mains (sur les 140 que comporte le site).

L'étape suivante du travail a été de comparer ce référentiel avec les mesures prises sur les mains négatives paléolithiques. À Gargas et Tibiran, la comparaison entre la longueur prise entre le milieu du poignet et l'extrémité de chacun des doigts ne pouvait pas se faire, puisque ceux-ci sont presque toujours incomplets. Nous avons dès lors pris le parti de ne tenir compte que de la longueur poignet-pouce – seul doigt toujours complet, si l'on excepte la main blanche située dans la partie basse terminale du réseau appelée le Laminoir des Crevasses. Dans ces deux sites, les résultats indiquent de manière indubitable qu'à côté de mains d'adultes il existe des mains d'enfants. En outre, la variabilité des mains de Gargas est relativement importante : à côté de mains petites à la paume étroite, pouvant avoir appartenu à des sujets féminins, il en est de grandes et trapues devant avoir appartenu à des sujets de sexe masculin. Si l'on ajoute à cela les deux mains négatives de bébés<sup>43</sup>, nous pouvons légitimement considérer que les mains négatives dont nous disposons constituent un échantillon représentatif de la population de certains groupes pyrénéens du Paléolithique supérieur ancien. Surtout, les mains sont susceptibles d'avoir été réalisées par des personnes appartenant aux deux sexes et à toutes les tranches d'âge. Ce résultat nous montre, une fois encore, la différence profonde entre ce type de motif et les représentations animales, souvent exécutées par des artistes dont cette activité ne pouvait qu'être la tâche principale.

## 6. Droitiers ou gauchers ?

Nous l'avons vu, les analyses de matières colorantes prélevées dans certaines auréoles à Gargas, à Tibiran et à Arcy montrent que la plupart de ces mains négatives ont été réalisées au départ de recettes différentes. Ceci conforte l'idée selon laquelle les mains auraient été exécutées à des

40. M. Groenen, "Les représentations de mains négatives dans les grottes de Gargas et de Tibiran...", *op. cit.*

41. C. Gradin, "L'art rupestre dans la Patagonie argentine", *op. cit.*

42. J.-M. Chazine & A. Noury, Identification sexuelle des empreintes de mains négatives du panneau de la grotte de Gua Masri II (Est-Kalimantan-Indonésie), 2005, 6 p.

43. A. Sahly, "La plus petite main préhistorique du domaine franco-hispanique, considérations sur les empreintes de mains d'enfants à Gargas", in *Travaux de l'Institut d'Art préhistorique de Toulouse*, IV, 1961, pp. 169-174.

moments différents, par les membres de divers groupes, comme nous avons, du reste, été amené à le penser sur la base des mesures prises<sup>44</sup>. Cette conclusion n'est évidemment pas sans importance, car il nous est possible de recenser le nombre de mains droites et de mains gauches représentées. Et nous pouvons dès lors espérer nous faire une idée du nombre de droitiers et de gauchers manuels, pour ce type d'opération dans les groupes gravettiens.

Une main dont le pouce se trouve à droite correspond à une main gauche si elle a été posée en pronation (paume contre la paroi), mais elle signale une main droite si elle a été apposée en supination (dos contre la paroi). Or, nous avons montré que les mains étaient apposées en pronation, et il est donc possible de déterminer la latéralité de la main en s'aidant de la position du pouce<sup>45</sup>.

Nos analyses ont permis de rassembler 31 sites dans lesquels nous avons recensé quelque 538 mains négatives. Etant donné leur état de conservation, toutes ne sont évidemment pas latéralisables : dans l'état actuel de nos recherches seules 378 d'entre elles peuvent l'être, ce qui constitue malgré tout 70,26 % de l'ensemble. Ces 378 mains négatives se subdivisent en 285 mains gauches et 93 mains droites, soit 75,40 % de mains gauches pour 24,60 % de mains droites. A titre indicatif, les recensements effectués par C. Gradin<sup>46</sup> en Patagonie donnent 329 mains gauches pour 31 mains droites à la Cueva de Las Manos et 97 mains gauches pour 2 mains droites seulement à la Cueva Grande du Arroyo Feo. Dans cette région, la proportion de droitiers semble donc également largement dominante. De tels résultats – trop rares pour le Paléolithique – nous invitent évidemment à comparer les données obtenues pour les populations actuelles. Les études faites ces dernières décennies avancent des chiffres oscillant entre 6 et 10 % de gauchers<sup>47</sup>.

En ce qui concerne les mains du Paléolithique supérieur européen, il est utile de se demander si une quelconque intention a pu présider à la disposition des mains négatives. L'état actuel des recherches n'indique aucune préférence dans la distribution des mains droites ou gauches. Celles-ci ornent indifféremment les parois droites ou gauches de la grotte ou de l'espace dans lesquelles elles se trouvent. On peut donc penser que la latéralité de la main reflète celle de la personne pour cette tâche. En effet, il est aisé de se rendre compte par le biais de l'expérimentation qu'un droitier apposera spontanément sa main gauche sur une

paroi afin de conserver libre sa main droite pour effectuer le travail avec le colorant. Etant donné que la pose du colorant a été réalisée par la même personne que celle ayant apposé sa main sur la paroi – excepté pour les mains de bébé de Gargas, où l'on aperçoit d'ailleurs la main de l'adulte qui a maintenu la main du jeune enfant –, nous sommes en mesure de conclure que dans ces populations 80 % des personnes environ étaient droitiers et 20 % gauchères.

## 7. Approcher la signification

L'interprétation de ces étonnants motifs est l'une des questions les plus épineuses pour le spécialiste d'art pariétal. Elle a intrigué les préhistoriens depuis leur découverte, et il est probable que les significations que les populations gravettiennes leur ont données ont dû varier suivant les groupes et les moments. Il faut, en effet, rappeler que si la plupart des mains négatives présentent des contours nets de doigts entiers, il n'est pas rare de relever dans certaines grottes ornées des mains dont certains doigts sont incomplets. Lorsque c'est le cas, l'image formée par ces tracés de doigts inégaux n'évoque aucune forme animale, comme on l'observe, par exemple, dans la grotte d'Acum (Yucatan), où les motifs formés par la position des doigts représentent manifestement des gueules d'animaux<sup>48</sup>.

Dans la mesure où les analyses des peintures démontrent l'utilisation de nombreux pots de peinture et que les mesures prises indiquent des individus différents, il nous semble difficile de maintenir le point de vue selon lequel la réalisation des mains de Gargas et de Tibiran serait due à un nombre très limité de personnes ayant œuvré durant un laps de temps relativement court, comme l'avaient notamment affirmé L.R.

44. M. Groenen, *Les représentations des mains négatives dans les grottes de Gargas et de Tibiran (Hautes-Pyrénées). Approche méthodologique*, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 1986-1987 (inédit) ; M. Groenen, *Mains négatives paléolithiques*, Oxford, Hadrian Books (British Archaeological Reports), à paraître (2010).

45. M. Groenen, "La latéralisation dans les représentations de mains négatives paléolithiques", in *Manovre*, 14, 1997, pp. 31-59.

46. C. Gradin, "L'art rupestre dans la Patagonie argentine", *op. cit.*, p. 153.

47. H. Hécaen, *Les gauchers. Etude neuropsychologique*, Paris, P.U.F., 1984, 310 pp., pp. 14-15.

48. S.D. Ladron de Guevara, "Le symbole de la main en Méso-amérique précolombienne", *op. cit.*, p. 74.



Nougier<sup>49</sup>, C. Barrière<sup>50</sup> ou C. Barrière et Sueres<sup>51</sup>. Ceci fragilise d'ailleurs l'interprétation avancée jadis par A. Leroi-Gourhan<sup>52</sup>, selon laquelle les mains négatives de Gargas aux doigts incomplets seraient des substituts symboliques des protagonistes principaux du bestiaire paléolithique (cheval, bison, bouquetin, cervidé). Il est, en effet, difficile de penser que des mains faites par des personnes de tous âges et des deux sexes pendant une longue période puissent s'agencer en un dispositif pariétal correspondant à celui que l'auteur de *Préhistoire de l'art occidental* avait cru pouvoir dégager dans son travail de synthèse consacré aux grottes ornées.

La question des mains négatives au contour digital partiel ne peut sans doute se résoudre par une réponse unique. Rappelons que ces mains incomplètes ne sont présentes que dans quelques sites<sup>53</sup> : les grottes de Gargas<sup>54</sup> et de Tibiran<sup>55</sup>, dans les Hautes-Pyrénées, ainsi que la grotte de Maltravieso (Cáceres) sont les sites principaux. Toutefois, elles sont encore présentes à Cosquer, dans les Bouches-du-Rhône<sup>56</sup>, à la grotte Margot en Mayenne<sup>57</sup> ou à El Cudón<sup>58</sup>. Il importe d'abord de remarquer que les positions digitales sont peu nombreuses et, du reste, toutes aisément reproductibles<sup>59</sup>. Dans la grotte de Gargas, la conformation la plus fréquente est celle des quatre derniers doigts "réduits" à une phalange (60 mains sur 125 latéralisables, soit 48 %). La position suivante correspond à celle dont les doigts sont tous complets (19 sur 125, soit 15,20 %). Les autres occurrences sont moins nombreuses. On enregistre un schéma digital avec l'index complet et les autres réduits à 1 phalange et un autre comprenant l'index, l'annulaire et l'auriculaire complets, mais le majeur réduit à 1 phalange. Ces positions sont toutes deux représentées par 7 occurrences (soit 5,60 %). Quant aux autres schémas digitaux, ils ne sont présents qu'en 5 exemplaires ou moins. Dans la mesure, toutefois, où elles sont récurrentes, ces positions doivent répondre à un code dont les clés nous échappent. Dans l'état actuel des recherches, nous sommes, en effet, incapables de donner une signification particulière à ces conformations digitales. Elles ne semblent pas liées à des endroits précis de la grotte, ni renvoyer à un animal ou à un objet identifiables, ni indiquer une direction ou un lieu. Le cas particulier des mains négatives de Maltravieso<sup>60</sup>, dont le seul auriculaire est parfois incomplet, doit sans doute recevoir une autre interprétation que celles des mains de Gargas, de Tibiran ou de Cosquer. Il est probable qu'elles correspondent à des images de mains mutilées.

En l'absence de sources directes – orales ou écrites –, il est évidemment périlleux d'espérer pouvoir tirer de quelconques données fiables sur leur signification. Un regard superficiel suggère que les mains ont été posées aléatoirement, sans qu'une intention particulière semble avoir commandé leur distribution. Même si elles sont généralement faites à hauteur d'homme, elles sont disposées sur les parois depuis le niveau du sol (Gargas, grotte du Bison<sup>61</sup>) jusqu'à plusieurs mètres de hauteur (Roc-de-Vézac<sup>62</sup>). Elles peuvent

49. L.R. Nougier, *Premiers éveils de l'homme. Art, magie, sexualité dans la préhistoire*, op. cit.
50. C. Barrière, *L'art pariétal de la grotte de Gargas*, Oxford, Oxbow, 2 vol. (B.A.R. "International Series", n° 14, 1976).
51. C. Barrière et M. Sueres, "Les mains de Gargas", in *La main dans la préhistoire*, Paris, *Les Dossiers d'archéologie*, 178, 1993, pp. 46-54.
52. A. Leroi-Gourhan, "Les mains de Gargas. Essai pour une étude d'ensemble", in *Bulletin de la Société préhistorique française*, 64, 1967, pp. 107-122.
53. M. Groenen, "Quelques problèmes à propos des mains négatives dans les grottes paléolithiques. Approche épistémologique", in *Annales d'histoire de l'art et d'Archéologie*, 12, 1990, pp. 7-29, 4 fig., 3 clichés.
54. C. Barrière, *L'art pariétal de la grotte de Gargas*, op. cit. ; M. Groenen, *Mains négatives paléolithiques*, op. cit. (à paraître).
55. A. Clot, "Grotte de Tibiran", in *L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, Paris, Ministère de la Culture, 1984, pp. 536-539, 7 fig. ; A. Clot & J. Barragué, "La grotte de Tibiran (Bois du Couret, commune de Tibiran-Jaunac, Hautes-Pyrénées)", in H. Delporte & J. Clottes (dir.), *Pyrénées préhistoriques. Arts et Sociétés*, Actes du 118<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, Paris, C.T.H.S., 1996, pp. 205-215, 12 fig.
56. J. Clottes, J. Courtin & L. Vanrell, 2005. *Cosquer redécouvert*, Paris, Le Seuil, 255 p., 209 fig.
57. R. Pigeaud, 2009. "Grotte Margot. Des rhinocéros en Mayenne, 2009", <http://www.hominides.com/html/lieux/grotte-margot.htm>.
58. C. San Miguel Llamas & E. Muñoz Fernández, "Cudón", dans *Las cuevas con arte paleolítico en Cantabria*, Santander, ACDPS, 2002, pp. 123-130.
59. M. Lorblanchet, "Peindre sur les parois des grottes", in : *Les Dossiers de l'Archéologie*, 46, 1980, pp. 32-39 ; M. Groenen, "Les représentations de mains négatives dans les grottes de Gargas et de Tibiran...", op. cit.
60. S. Ripoll López, E. Ripoll Perelló & H. Collado Giraldo, *Matravieso. El Santuario extremeño de las manos*, Cáceres, Museo de Cáceres, 1999, 168 p.
61. A. Roussot, "La grotte du Bison", in *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 97, 1970, pp. 46-51.
62. N. Aujoulat, "Grotte du Roc de Vézac", op. cit.



également être réparties “en nappe” sur le plafond, comme à la Fuente del Trucho<sup>63</sup> ou, au contraire, être isolées, comme la main noire du plafond de l’abri du Poisson<sup>64</sup>.

Une apparente désorganisation apparaît également dans la situation qu’elles occupent au sein même du réseau. Les mains négatives sont rarement limitées à l’entrée de la grotte ou à ses parties aisément accessibles, comme l’avait pensé A. Leroi-Gourhan<sup>65</sup> – Gargas est, de ce point de vue, une exception. Dans les grottes, ces étonnantes images négatives peuvent surgir dans toutes les zones du réseau, ce qui rend difficile une analyse sectorielle. Elles sont distribuées isolément ou en groupes à n’importe quel endroit, y compris dans les parties profondes – les Combarelles<sup>66</sup>, Tito Bustillo<sup>67</sup> – ou terminales – main blanche du Laminoir des Crevasses de Gargas<sup>68</sup>, 2 mains au fond de la grotte du Bison<sup>69</sup>. Là encore, certaines zones ont pu être “criblées” de ces étonnantes images (Sanctuaire des Mains de Gargas ou Plafond des Mains d’El Castillo), tandis que d’autres ne sont balisées que par une ou deux mains (Salle du Chaos ou Galerie des Disques d’El Castillo)<sup>70</sup>.

Cette dispersion chaotique peut néanmoins être tempérée par un examen plus détaillé. Quelques caractéristiques intéressantes peuvent, en effet, être tirées. Les zones non éclairées sont manifestement recherchées. Dans quelques cas, leurs auteurs ont même franchi des obstacles pour laisser l’image de leur main à certains endroits qu’ils ont dû juger particuliers ou importants. Une (ou un) adulte a, par exemple, escaladé une cascade stalagmitique de la deuxième salle de Gargas avec un bébé d’environ 3 mois et gagné la partie supérieure du Pavillon chinois pour y laisser l’image négative de sa petite main. Il ne saurait donc être question d’y voir, comme tant d’auteurs, des “empreintes” distribuées au hasard. On observe, tout au contraire, des répartitions préférentielles, qui indiquent que le réseau était lui-même signifiant. La conclusion est importante lorsque la main négative existe en un exemplaire unique à plusieurs dizaines ou centaines de mètres de l’entrée, comme aux Combarelles (Dordogne), à la Pasiega C (Cantabrie) ou à Tito Bustillo (Asturies). Les personnes ayant apposé leur main sur la paroi ou les guides qui les y conduisaient devaient nécessairement posséder une parfaite connaissance des lieux.

Même lorsqu’elles sont en nombre, les images de mains ne sont pas réparties de manière aléatoire

dans le réseau. Si l’on excepte la main rouge de la Salle A qui est moderne, les mains de la grotte d’El Castillo sont toutes disposées dans la partie droite de la grotte, avec une concentration particulièrement importante sur le célèbre Plafond des Mains (43 sur 70). Une telle concentration en ensemble est fréquente. Dans la grotte de Tibiran, les mains sont distribuées sur une corniche étroite en hauteur dans la grande salle. Dans la grotte de la Garma, de nombreuses mains négatives ont été regroupées sur un “panneau” dans la partie finale de la grotte. De même, les mains négatives de la Fuente del Salín ont été distribuées sur les différentes faces d’un pilier rocheux d’une salle<sup>71</sup>. La mise en évidence d’espaces isolés est également fréquente. Une niche sur la paroi gauche de la première salle de la grotte de Gargas est mise en évidence par 3 mains négatives faites sur les parois latérales (fig. 4).

De même, l’emplacement sur la paroi n’est manifestement pas indifférent. De nombreuses mains négatives ont été placées dans des niches ou des espaces en creux, si bien que la paroi semble former un écriin destiné à les recevoir. Les mains négatives de la grotte de Bernifal (Dordogne)<sup>72</sup>

63. S. Ripoll, V. Baldellou, F.J. Muñoz & P. Ayuso, “La Fuente del Trucho...”, *op. cit.*

64. A. Roussot, “Abri du poisson, Commune des Eyzies”, in *U.I.S.P.P.*, 9<sup>e</sup> Congrès, Nice, Livret-Guide de l’excursion A4 : sud-ouest (Aquitaine et Charente), 1976, pp. 97-98.

65. A. Leroi-Gourhan, *Préhistoire de l’art occidental*, *op. cit.*, p. 581.

66. C. Barrière, *L’art pariétal des grottes des Combarelles*, Angoulême, SAMRA/PALEO, 1997, 612 p., 60 pl., p. 126.

67. P. Saura Ramos & M. Múzquiz Pérez-Seoane, *Arte Paleolítico de Asturias. Ocho santuarios subterráneos*, Oviedo, CajAstur, 2007, 259 p., nombreuses photos, p. 95, fig. 21.

68. C. Barrière, *L’art pariétal de la grotte de Gargas*, *op. cit.*, pp. 70-71; M. Groenen, *Mains négatives paléolithiques*, *op. cit.* (à paraître).

69. A. Roussot, “La grotte du Bison”, *op. cit.*

70. M. Groenen, *Mains négatives paléolithiques*, *op. cit.* (à paraître).

71. J.A. Moure-Romanillo, M.R. González Morales & González Sainz, “Las pinturas paleolíticas de la Cueva de la Fuente del Salín (Muñorrodero, Cantabria)”, in *Ars Praehistorica*, 3-4, 1984-1985, pp. 13-23, 6 fig.; R. Bohigas Roldan & P. Sarabia Rogina, “Nouvelles découvertes d’art paléolithique dans la région cantabrique. La Fuente del Salín à Muñorrodero”, in *L’Anthropologie*, 92, 1988, pp. 133-137, 3 fig.

72. A. Roussot, “Grotte de Bernifal”, in *L’art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques*

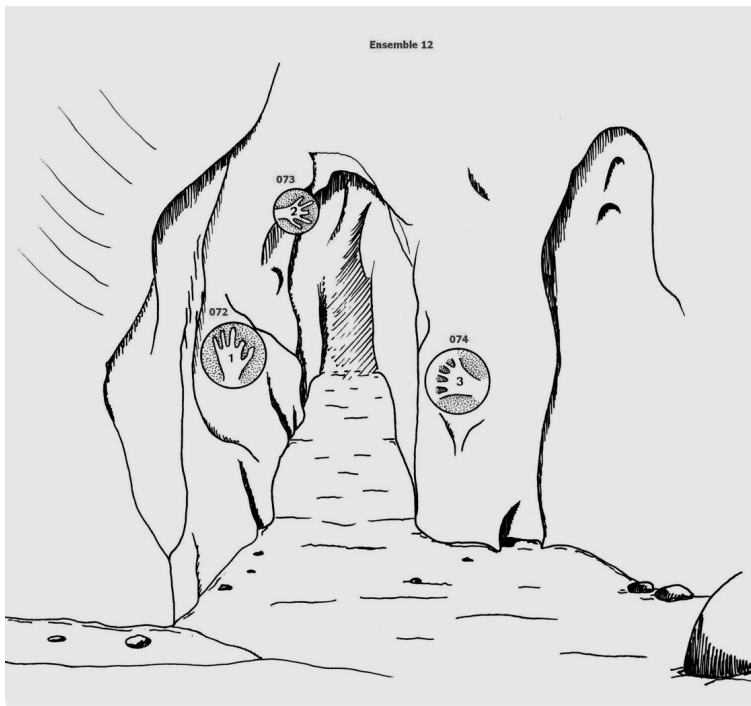


Fig. 4. Gargas (Hautes-Pyrénées), Salle I, Ensemble 12.

Fig. 5. Gargas (Hautes-Pyrénées), Salle II, *Sanctuaire des mains, façade antérieure* : main négative noire, pouce à droite et les 4 derniers doigts réduits à une phalange (photo C. Barrière).

sont toutes disposées sur un champ pariétal limité par des concrétions formant baldaquin. De même à Gargas, les mains de la paroi droite de la première salle et celles de la façade postérieure du Sanctuaire des Mains se trouvent systématiquement mises en valeur dans une conque de la paroi. L'effet de mise en scène est parfois spectaculaire. L'unique main négative de la façade antérieure du Sanctuaire des Mains de Gargas, visible dès l'entrée de la salle, est disposée dans la partie supérieure d'une niche de 30 cm à sa base et de 60 cm de hauteur, dont le plafond est orné d'un double tracé gravé formant une guirlande festonnée à l'avant d'une petite béance évoquant une vulve (fig. 5). A la base de cette niche, l'homme a frotté ses doigts sur l'argile du support, laissant des "mains frottées" ainsi qu'une empreinte de sa main. Il faut d'ailleurs rappeler que les traces de préparation du support sont rares, mais pas exceptionnelles. Dans la grotte de Roucadour (Lot), la personne a préalablement raclé la paroi avant de réaliser une main négative ; puis, elle a rectifié le contour des doigts en les surgravant légèrement<sup>73</sup>. C'est également à une préparation du support qu'est assimilable l'application d'un fond coloré avant la réalisation de la main, comme c'est le cas à Gargas pour des mains noires sur fond rouge, une main rouge sur fond rouge et des mains blanches sur fond rouge.

Si l'on excepte cette fonction d'écrin, la paroi n'intervient pas pour rendre les reliefs de la main humaine, comme on l'observe pour certaines figurations animales dont les formes sont évoquées par des fissures ou des reliefs pariétaux suggestifs. Ce n'est pas dire pourtant qu'elle ne joue aucun rôle. Dans la grotte pyrénéenne de Gargas, une main négative de bébé a été faite à proximité immédiate d'une béance naturelle en forme de vulve<sup>74</sup>. Il est difficile de ne pas établir de relation entre les deux, car cette fissure allongée a été soigneusement cernée d'un rectangle gravé qui la met en valeur. Certaines mains sont indubitablement liées à des ouvertures vers lesquelles elles

françaises, Paris, Ministère de la Culture, 1984, pp. 170-174, 8 fig.

73. A. Glory, "Nouvelles découvertes de dessins rupestres sur le Causse de Gramat (Lot)", in *Bulletin de la Société préhistorique française*, 62, 1965, pp. 528-538 ; J. Arnal, J.-L. Couchard & M. Lorblanchet, "La grotte de Roucadour (Thémines, Lot)", in *Archivo de Prehistoria Levantina*, 12, 1969, pp. 55-91.

74. A. Sahly, "La plus petite main préhistorique du domaine franco-hispanique, considérations sur les empreintes de mains d'enfants à Gargas", *op. cit.*





Fig. 6. El Castillo (Cantabrie) : *Main dans une conque* (coll. pers.).

semblent plonger. Dans la grotte d'El Castillo, une main négative a été placée dans une conque profonde formée par un gros pendant rocheux. La position était pourtant particulièrement inconfortable : la personne a dû introduire son bras plié dans ce creux et projeter le colorant par le bas pour obtenir une image de sa main dont les doigts étaient dirigés vers le bas (fig. 6). Dans la même grotte, une autre main a été apposée entre un pendant rocheux et la paroi en vue de réaliser une main rouge qui semble indiquer l'espace créé par les deux plans ou y pénétrer. Dans ces cas, plutôt que de contribuer à la mise en forme de la figure, comme c'est si souvent le cas pour les représentations animales, la paroi apparaît comme un support inerte, non sans intervenir à l'occasion comme élément participant<sup>75</sup>.

Par rapport aux autres thèmes iconographiques du Paléolithique (animaux, anthropomorphes, signes), la main négative se singularise. Elle appartient à une "civilisation" du Paléolithique supérieur particulière – le Gravettien – et fonctionne sans se mêler aux autres motifs. Les associations intentionnelles avec les animaux sont, en effet, extrêmement rares. Les mains de Gargas ou de Tibiran sont séparées spatialement des autres motifs de la grotte. Les bisons jaunes dispersés sur

le Plafond des Mains d'El Castillo recouvrent les mains et leur sont donc postérieurs. Du reste, leur situation respective est indifférente : les peintres des bisons n'ont ni cherché à éviter les mains, ni tenu à les recouvrir. L'unique exemple de relation intentionnelle indubitable est finalement celui des chevaux ponctués de la grotte de Pech-Merle (Lot)<sup>76</sup>, où 11 mains négatives noires encadrent précisément deux chevaux de même couleur. Ce cas de figure est d'ailleurs particulièrement intéressant : il rappelle les atouchements de la paroi avec les doigts trempés dans de la peinture qui cernent certaines représentations animales, comme on l'observe, par exemple, pour un bouquetin de la grotte de Cougnac (Lot). Il n'est pas impossible, dans ce cas, que les mains négatives soient le résultat d'une action rituelle destinée à remettre la figure en valeur ou à en réactiver symboliquement le sens.

Dans la plupart des cas cependant, les mains semblent avoir été disposées à des endroits dont la signification devait être particulière pour leurs auteurs. On ne comprendrait pas, dans le cas contraire, les difficultés franchies et les parcours souterrains profonds. Enfin, leur situation topo-

75. M. Groenen, *Mains négatives paléolithiques*, op. cit. (à paraître).

76. M. Lorblanchet, "Grotte du Pech-Merle", in *L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, Paris, Ministère de la Culture, 1984, pp. 467-474, 11 fig.



Fig. 7. La Garma (Cantabrie) : *Mains négatives*  
(coll. pers.)

graphique nous apporte une indication précieuse sur la ou les parties significatives de la grotte. On l'oublie trop souvent, cavité physique et espace symbolique ne coïncident pas nécessairement. Les quelque 850 m de couloirs, de salles et de recoins de la grotte cantabrique d'El Castillo ont été accessibles à toutes les périodes de la longue préhistoire paléolithique. Pourtant, les mains négatives se cantonnent à une partie limitée du réseau. Cette indifférence vis-à-vis de parties néanmoins accessibles au détriment d'autres souligne évidemment la volonté d'un choix. Elle rappelle que les différents espaces de la grotte ne sont pas équivalents pour les visiteurs paléolithiques. Certaines mains ponctuent les parois de couloirs ou de zones d'accès de la grotte : elles devaient scander le cheminement en marquant les zones de passage obligé (Galerie des Disques ou Galerie des Mains à El Castillo). D'autres sont regroupées en ensembles et correspondaient sans doute à des endroits

de stationnement où l'essentiel de leur fonction devait s'actualiser (Sanctuaire des Mains de Gargas, Plafond des Mains d'El Castillo). Quelques-unes, enfin, sont disposées dans la partie finale de réseau : elles servaient probablement de dispositif de clôture (Grotte du Bison, la Garma) (fig. 7).

Au total, les mains négatives sont riches d'informations. Elles caractérisent, tout d'abord, des groupes appartenant à une période déterminée de notre ancienne préhistoire (le Gravettien). En outre, et contrairement aux productions pariétales habituelles (animaux), la main n'est pas le fait de personnalités choisies pour la qualité de leurs productions esthétiques. Des individus appartenant aux deux sexes et de tous âges – y compris des bébés à Gargas – sont susceptibles d'avoir été conduits dans la grotte et d'y avoir laissé l'image de leur main. C'est donc bien davantage la trace de la personne elle-même – quel qu'ait pu être son statut – qui importait, que sa virtuosité graphique et technique. En outre, ces images n'ont pas été posées de manière aléatoire. Il est frappant de constater que des endroits parfois difficiles d'accès ont été exploités. Leur mise en évidence est également assez habituelle, en particulier par le choix d'espaces concaves formant niches. Enfin, nombre d'entre elles soulignent une relation privilégiée avec des endroits du réseau. Des espaces ont été surchargés de ces étonnants motifs (Plafond des Mains à El Castillo ou Sanctuaire des Mains à Gargas, tandis que d'autres, pourtant apparemment aussi propices, ont été ignorés. Certaines d'entre elles, semblent avoir eu un rôle de marqueur topographique (Galerie des Mains et Galerie des Disques à El Castillo) : elles sont alors distribuées sur les parois comme autant de balises conduisant le visiteur dans son cheminement. Elles sont, enfin, également susceptibles de marquer la limite du dispositif pariétal lorsqu'elles se trouvent au fond d'un passage surbaissé (Lamin noir des Crevasses à Gargas) (fig. 3) ou dans la partie finale du réseau (Grotte du Bison ou la Garma) (fig. 7). Si l'on veut bien se rappeler leur indifférence par rapport aux autres motifs du réseau, tout indique ici une conception pariétale originale de la main négative par rapport aux autres productions des peintres et graveurs paléolithiques. On peut admettre que ces images de mains répondent à un projet pariétal entièrement différent de ceux qui ont été conçus pour la distribution des animaux, des humains ou des tracés non figuratifs sur les parois des grottes. Ce n'est évidemment pas leur moindre intérêt.

Marc Groenen